

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 11

Artikel: De la tourelle cuirassée mobile au char de combat
Autor: Moser, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De la tourelle cuirassée mobile au char de combat

Il y a cinquante ans que le capitaine d'infanterie suisse Jules Meyer, plus tard colonel du génie, publia sa brochure presque prophétique : *Emploi des cuirassements mobiles dans les fortifications sur territoire suisse*. Meyer avait développé ses théories dans deux ouvrages qui furent fort remarquables à l'étranger et qui lui valurent le surnom de « Panzermeyer ». En 1892, il publia : *Attaque et défense des fronts cuirassés modernes* et deux ans plus tard *Défense de Metz par des fronts cuirassés*. Dans ces deux ouvrages, il fait ressortir clairement et vigoureusement la supériorité du front cuirassé sur le fort cuirassé.

La valeur de toute fortification, permanente ou improvisée dépend de deux facteurs : la solidité des ouvrages et leur degré d'invisibilité. Meyer, développant les idées du lieutenant-colonel prussien Schumann, y ajouta un troisième facteur, inconnu jusque-là en fortification : la mobilité.

La théorie de Meyer oppose au fort bétonné et cuirassé, solide mais trop visible, le *front cuirassé*. Celui-ci consiste en un grand nombre de petites tourelles cuirassées isolées ; il est presque invulnérable parce que presque invisible.

Meyer prévoyait trois types de ces tourelles : pour obusiers de 12 cm., pour postes d'observation et pour canons de 5,3 ou 5,7 cm. Ce dernier type était particulièrement intéressant, car il n'était pas prévu pour lui d'infrastructure en béton ; au contraire, il pouvait être attelé à un avant-train comme une pièce de campagne. La tourelle pour obusiers de 12 cm. devait

être transportée démontée, ce qui, à cette époque, était un inconvénient. Aujourd'hui, ce transport se ferait sans difficulté, grâce à la motorisation. Je laisse maintenant la parole à Meyer, en reproduisant ci-dessous l'essentiel du chapitre final d'une de ses brochures :

D'après les conceptions de Meyer (il y a 50 ans), la Suisse aurait dû acquérir environ 216 canons cuirassés de 5,3 cm., 36 obusiers cuirassés de 12 cm. transportables et 18 observatoires cuirassés. Cela tant pour compléter les ouvrages permanents en béton que pour improviser la fortification dans les régions dépourvues d'ouvrages permanents.

L'acquisition de ce parc cuirassé aurait coûté une somme modérée, en comparaison du prix des anciens forts terrassés et casematés ou des forts cuirassés, tout en rendant plus de services qu'eux. Cela essentiellement parce qu'un front organisé de cette façon offrirait à l'ennemi un grand nombre de petits buts. Chacun des 252 cuirassements constituerait un tout ; l'ensemble formerait 252 petits ouvrages invisibles, séparés pour voir sans être vus, mais réunis au combat par des concentrations de feux capables de dominer la situation.

Supposons ce parc emmagasiné à Lucerne, *au centre de la Suisse*, nous pouvons l'utiliser directement pour la défense de cette porte centrale d'entrée et de sortie de la muraille des Alpes (dotée du réduit). Nous pouvons aussi le transporter de là, par rail ou par route, dans n'importe quelle partie du pays. Les préparatifs de défense du point central ne devraient pas comporter l'emploi permanent de tous les cuirassements mobiles. Il suffirait de préparer les emplacements aux endroits les plus difficiles et de placer quelques affûts cuirassés dans des emplacements bétonnés.

La préparation de l'armement de la place centrale de Lucerne au moyen des 252 affûts cuirassés en dépôt sur cette place pourrait se faire sans attirer l'attention. Au moment de la mobilisation, on creuserait les emplacements et on y placerait les affûts, on entourerait les batteries de larges réseaux de

fil de fer et on construirait de nombreux logements dans les revers des pentes.

Malgré cela, les cuirassements resteraient mobiles. Ils pourraient sans retard être transportés sur d'autres points.

Supposons, dit Meyer, que nous voulions fortifier Olten-Aarbourg et le Hauenstein ; le parc des cuirassements de Lucerne pourrait y être transporté lors de la mobilisation. Une fois les bataillons d'artillerie cuirassée mobilisés et arrivés à Lucerne, tout le matériel de cuirassements pourrait être rendu à Olten-Aarbourg 24 heures après réception de l'ordre. Entre temps, d'après les projets préparés d'avance, des troupes du génie auraient commencé les terrassements. Douze heures plus tard, selon Meyer, tous les cuirassements de 5,3 cm. seraient en place.

La mobilisation des obusiers de 12 cm. serait plus lente. (A cette époque, il n'y avait pas encore de véhicules automobiles utilisables.) Il faudrait pour les uns, dans les circonstances les plus favorables, un jour de plus ; pour les autres, deux voire même trois jours. En même temps, on installerait les réseaux de barbelés et on creuserait les abris. Un front cuirassé solide serait ainsi créé à Olten-Aarbourg en quatre jours.

Nous aurions pu prendre pour exemple Brugg, ou Zurich, ou Berne ou le Gotthard. Les délais indiqués par Meyer ne sont pas choisis arbitrairement, mais adaptés à la mobilité des cuirassements. Ils ne représentent pas un maximum, mais la moyenne de ce qu'on peut attendre d'une bonne mobilisation. Les cuirassements mobiles peuvent rendre des services inappréciables, car ils peuvent être utilisés dans tous les styles de fortification : permanent, provisoire ou improvisé. Leur puissance défensive et offensive est indépendante du terrain.

La preuve de la justesse des théories de Meyer n'a pu être faite dans la guerre 1914-1918, de façon complète. Le char de combat a cependant montré que la tourelle cuirassée mobile de Meyer n'était pas une utopie. Meyer était un précurseur. Sa théorie ne fut appliquée que partiellement, de façon défectueuse, ou pas du tout.

La guerre actuelle, par contre, a clairement montré que les idées de Meyer étaient justes. Il n'y a qu'à les adapter au temps présent, ce que les belligérants font dans une très large mesure.

La surprise a toujours été obtenue, à la guerre, par de nouvelles méthodes d'utilisation et de maintien de la mobilité. C'est ainsi qu'on a pu réaliser des manœuvres imprévues et choisir des points d'attaque inattendus. Les succès sans précédents des armes blindées en sont la preuve. Le char cuirassé est la solution parfaite de la théorie de Meyer. Il peut être employé avec succès *dans n'importe quel terrain*. La tactique de son emploi n'est pas rigide ; elle s'adapte sans cesse à la situation. Dans un cas, les chars sont employés en masse pour l'attaque ; dans un autre, articulés en largeur et en profondeur, ils sont enterrés pour la défense. Dans d'autres cas encore, les chars, soigneusement camouflés, peuvent être placés dans des gravières, dans des baraques, à des tournants de chemins, dans des buissons, etc., de façon à surprendre l'assaillant. Des secteurs non fortifiés peuvent ainsi être mis rapidement et efficacement en état de défense. Dans des organisations permanentes, les chars peuvent trouver emploi dans les intervalles et les positions intermédiaires. La formation de « hérissons » au moyen de chars cuirassés a pris un grand développement au cours de la guerre. Mais le char est surtout utilisé pour faire brèche, pour ouvrir la voie à l'infanterie et pour effectuer des encerclements. L'emploi varié et efficace du char a conduit à sa fabrication en série. Une direction excellente et l'esprit combatif des équipages des chars ont rendu possible des succès dépassant tous les espoirs des créateurs et des constructeurs de chars.

Capitaine E. MOSER.

SOURCES :

Les ouvrages mentionnés de Jules Meyer.

Divers articles du colonel Lecomte dans la *Revue militaire suisse* de 1934, 1936, 1940.

Divers articles de l'auteur dans le *Schweizer-Artillerist*, de 1938 à 1941.